

LE SECRET D'UNE COLLECTION

Monet collectionneur

Que collectionnent les peintres ? Quelle est leur démarche ? Trouvent-ils des pépites qui échappent aux amateurs éclairés ?

En présentant «Monet collectionneur» au musée Marmottan-Monet, Marianne Mathieu, adjointe au directeur et chargée des collections du musée Marmottan-Monet et Dominique Lobstein, historien de l'art, viennent de reconstituer la collection d'un des artistes phare des Impressionnistes.

Un tour de force et une belle histoire.

Un pèlerinage

Un tour de force, car pour reconstituer la collection de Claude Monet, ces deux commissaires de l'exposition, ont dû faire une véritable enquête policière pour retrouver les tableaux de la collection du Maître. Tableaux aujourd'hui dispersés chez des particuliers ou dans les grands musées du monde. En effet Jean, son fils aîné, le légataire du peintre, est décédé en 1914 et c'est son second fils, Michel (1879-1966), qui a hérité. Ce dernier a vendu, peu à peu, les meilleurs pièces de son héritage pour payer ses safaris en Afrique et ses voitures de collection. Sans laisser de traces écrites.

De plus, en 1940, les archives notariales des Andelys (à côté de la propriété de Giverny) sont bombardées et l'unique liste exhaustive de la collection personnelle de Claude Monet

réalisée dans le cadre de son inventaire après décès, disparaît.

Seule source : le travail de la grande spécialiste de Monet, Sylvie Patin, qui a reconstitué en 2013, l'exposition des tableaux qui ornaient les appartements de la propriété de Claude Monet à Giverny. Il ne s'agissait là que de reproductions, tous les originaux ayant été dispersés.

Ainsi le discret petit musée de Monet était tombé dans l'oubli.

Claude Monet disait : *«Je suis un égoïste, ma collection est pour moi seul... et pour quelques amis. Je la garde dans ma chambre autour de mon lit... Venez la voir»*. Il a fallu quatre ans aux deux chercheurs pour tracer l'histoire de la collection et trouver le contexte dans lequel les toiles avaient été acquises : correspondances d'artistes, catalogues d'enchères, comptes-rendus de visites, inventaires disponibles, tous les documents possibles ont été étudiés. Les deux chercheurs ont réalisé un véritable pèlerinage. L'exposition présente, en effet, une centaine d'œuvres provenant des Etats-Unis, d'Amérique latine, du Japon et d'Europe. Au-delà des grands noms, Delacroix, Corot, Boudin, Jongking, Manet, Renoir, Caillebotte, Cézanne, Morisot, Pissaro, Rodin, Signac, Toulouse Lautrec, d'autres artistes reconnus, Carolus-Duran, Constantin Guys, Héleu,

EXPOSITION

Fantin-Latour, Pissaro... sans oublier la collection d'estampes japonaises d'Utagawa Kunisada, Hiroshige ou Hokusai.



*Renoir,
Madame Clémentine Valézi Sora ou l'Algérienne*

Le temps des cadeaux, puis les échanges

Lorsque Monet commence à collectionner, il vient de quitter le Havre pour aller étudier à Paris. Celui que l'on appellera plus tard «le chef de file des Impressionnistes», rencontre des difficultés pour se faire reconnaître. En 1866, il a vingt-six ans ; il n'est pas très sociable et il se plaindra longtemps que les clients soient rares. Mais il a le goût de la collection. C'est, au début, sans bourse délier, qu'il obtient ses premiers tableaux auprès de ses amis peintres. Charles Lhullier d'abord, qui lui offre un

portrait de lui, «Portrait-charge», dont il ne se séparera jamais, puis les portraits offerts par les peintres gloire des Salons officiels, Gilbert Alexandre de Séverac, Carolus-Duran. Manet. Il n'hésite pas à solliciter les artistes de son entourage : Daubigny, Eugène Boudin, Caillebotte. Gustave Caillebotte et Claude Monet sont très liés, Caillebotte le soutiendra plus tard en lui achetant des toiles. A la mort de ce dernier, on trouvera seize peintures de Monet dans sa succession et Martial Caillebotte, le frère de Gustave, offrira à Monet «Chrysanthèmes blancs et jaunes, jardin du petit Gennevilliers», pour le remercier de la part prise au règlement de la succession du peintre.

En 1868, c'est la percée. Il annonce triomphalement qu'il vient de vendre une toile à un grand collectionneur «*J'ai vendu la femme verte*». L'acquisition fait grand bruit. Mais aucun Salon de veut exposer ses toiles, il continue à être confronté à des difficultés financières. Après les cadeaux, viennent les échanges.

Au début des années 1870 Manet, Renoir, une partie du futur groupe d'Impressionnistes vient le rejoindre à Argenteuil. Renoir venu à l'improviste chez Claude Monet peindra «Madame Monet et son fils», et offre l'oeuvre à son ami. De même, il propose à Berthe Morisot, sa grande amie, de lui offrir un panneau décoratif pour sa nouvelle maison. En retour, cette dernière lui donne un pastel, «Fille au panier». La collection augmente avec les cadeaux des scènes de genre le représentant avec sa famille, cadeaux de ses nouveaux collègues du combat impressionniste : Renoir, Manet, Degas. L'amitié des peintres lui est acquise. Pendant son séjour à Londres, Daubigny le présente au marchand Durand-Ruel en disant :

«Voilà un jeune homme qui sera plus fort que nous». Monet, dont les moyens se sont accrus, aidera Camille Pissaro et sa femme Julie pour l'achat de leur maison. Le couple remboursera. Mais Camille Pissaro se sentira obligé de donner le tableau que revendique Monet, «Paysannes plantant des rames», alors qu'il vient de l'offrir à son épouse.

Le temps des acquisitions

Au terme de trente années, Monet dispose d'un petit musée personnel mais ne l'évoque jamais. *«Que ce soit à Argenteuil entre 1871 et 1878, à Vétheuil de 1878 à 1881, ou à Poissy avant l'installation à Giverny en 1882, aucune trace de ses possessions n'apparaît au mur de ses résidences»*, expliquent les commissaires de l'exposition. En 1895, Monet est au sommet de sa gloire. Les dons, qui ont eu un rôle important, se tarissent, sauf pour raison sentimentale, comme celui de la fille de Berthe Morisot, Julie Manet, qui lui offre le tableau «Julie Manet et sa levrette Laërte», afin qu'il garde un souvenir.

Que recherche Claude Monet devenu un Maître ?

La commissaire Marianne Mathieu dit : *«Il choisit des œuvres caractéristiques de chacun de ses amis. Il ne réunit pas des peintures qui ressemblent aux siennes. Au contraire, il va choisir des œuvres d'artistes qui partagent les mêmes préoccupations que lui mais qui proposent des solutions différentes»*.

Le collectionneur surveille le marché de l'art à la recherche d'une bonne occasion, ne s'adresse plus aux créateurs toujours vivants et qu'il connaît maintenant depuis longtemps. Très présent dans les salles des ventes au moment des expositions, jamais il n'enchérit, déléguant cette fonction à une relation, à un ami, à un marchand. Il donne ses instructions, indiquant,

par exemple au galeriste Georges Petit qu'il est prêt à dépenser cinq mille francs pour «Aricia, Palais Chigi» de Camille Corot.

Il va acheter, sans compter, deux peintres qu'il met au-dessus de tous les autres : Renoir et Cézanne. Mais il sélectionne avec soin. Bien qu'ils soient des amis proches, Monet refuse de se fournir chez Renoir.

Il dépensera des sommes records pour obtenir les toiles qu'il désire chez les marchands, comme «La Jeune fille au bain» de Renoir ou «Mosquée, fête arabe» ou «Les Baigneuses». «Mosquée fête arabe» est l'œuvre la plus chère jamais acquise par Monet. Des nus, des toiles orientalistes, sujets que Claude Monet n'a jamais abordés.

Ses acquisitions chères se concentrent aussi sur Cézanne qu'il connaît depuis les débuts de l'Impressionnisme. Le peintre aixois a été invité à Giverny. *«Collectionner Cézanne, c'est collectionner une peinture fort différente de la sienne»*, ajoute Marianne Mathieu. *«Monet est le peintre de l'instantané, Cézanne, c'est le peintre de la permanence»*. Le marchand Vollard conscient de l'importance de ce peintre dans l'histoire de l'art, et de la relative rareté de ses œuvres, pratique des prix élevés. Monet achète «Le Nègre Scipion», «Le Garçon au gilet rouge», «l'Estaque», «Le pot de gingembre», «Les Baigneurs», «Une vue du Château noir», «Vase au jardin», «Neige fondante à Fontainebleau»... Soit douze œuvres du peintre qui tarde à être reconnu.

Mais il ne dédaigne pas la nouvelle génération, Paul Bonnard, Paul Signac, Albert Marquet, n'étant pas prêt cependant à dépenser pour un jeune artiste ce qu'il dépense pour ses contemporains. Sauf que Monet a apporté un soutien capital à la veuve et aux deux fils artistes de son ami Pissarro.

EXPOSITION

Dons, échanges, achats, Claude Monet (1840-1926), tout au long du parcours de l'exposition, la collection reconstituée est le reflet d'une carrière, certes, mais aussi de l'histoire de l'Art des Impressionnistes. Il n'aura rien raté. Mais il ne se sera pas intéressé à trois valeurs montantes de son temps : Matisse (1869-1954), Picasso (1881-1973) et Juan Gris (1887-1927).

Exposition «MONET

COLLECTIONNEUR»,

chefs-d'œuvre de sa collection privée».

Musée Marmottan-Monet. 14 septembre

HELENE QUEUILLE

2017-14 janvier 2018



Cézanne, Neige fondante à Fontainebleau